

La Gazette



Photo/Brool Video / Connor Owens

Ecole de français de Middlebury

BARBARA SICOT – DE LA FRANCE À MIDDLEBURY



Barbara Sicot.

Barbara Sicot. Directrice associée de l'école de français. Barbara Sicot. Qui aime le chocolat. Qui aime rire. Donc le sourire est chaleureux. Mais qui est vraiment cette Franco-Américaine qui se cache derrière ces gentils yeux accueillants ? Et comment est-elle arrivée ici, parmi nous, à Middlebury ? Était-ce toujours son rêve de venir aux États-Unis ? De se marier avec un Américain ? (Mais, c'est bien fini maintenant !) Et de devenir citoyenne américaine ? Non ! Mais devenir professeure ? Oui !

Oui, elle a toujours rêvé de devenir professeure ! Quand Barbara était petite, elle jouait à la maîtresse avec ses poupées, ses peluches et son petit frère – qui a sauté une classe à l'école parce qu'il savait déjà compter, réciter l'alphabet et lire avant d'entrer en maternelle – grâce à sa professeure, sa sœur, la petite Barbara !

Qu'est-ce qui s'est donc passé avec cette petite fille, qui n'a jamais rêvé de venir aux États-Unis, mais mène une vie bien remplie ici ? Cela a commencé avec une bourse pour

étudier l'histoire et la littérature américaine du 19^{ème} siècle à l'université de Yale. Barbara a eu un professeur en terminale en France qui lui a fait découvrir *Gatsby le magnifique* (*The Great Gatsby*) de F. Scott Fitzgerald et *Paris était une fête* (*A Moveable Feast*) d'Ernest Hemingway. Ces deux livres ont changé sa vie ! "Avec le style de Fitzgerald et la vie américaine, l'histoire, c'était le premier livre que j'ai lu sans dictionnaire !" s'exclame-t-elle.

Un peu choquée

Mais ses expériences à Yale étaient un peu choquantes au premier abord. "C'était très impressionnant, cette cafétéria qui ressemblait à la salle de Harry Potter dans le film. Quand je la regardais, je pensais manger dans un musée. La chose qui m'a le plus frappée, c'est qu'on était deux étudiants étrangers et le professeur a commencé avec : "si vous avez des questions il faut lever la main". C'était complètement différent qu'en France. Et j'étais fascinée que le professeur ait des heures de bureau, qu'on puisse venir poser des questions. Ça, c'était complètement différent pour moi," Barbara explique.

Les dortoirs étaient aussi une nouvelle expérience, puisqu'ils n'existent pas en France. À Yale, il y avait des petites suites, et Barbara, pendant deux semaines, a dormi dans le salon parce qu'elle ne savait pas qu'il y avait une chambre avec un lit pour elle ! Enfin, un jour elle a rencontré sa camarade de chambre qui lui a dit : "Tu sais que ta chambre est au bout du couloir".

Barbara a eu beaucoup d'emplois différents aux États-Unis, comme

enseignante de mathématiques, de sciences et de santé, comme professeure de français en Virginie dans une école d'immersion pour les élèves de 5^e et 6^e, comme enseignante à l'université, et dans le cadre d'un projet avec un pédopsychiatre visant à comprendre si l'on peut mieux expliquer son traumatisme en parlant une autre langue.

La destinée

Mais, c'est la destinée, à laquelle Barbara croit, qui l'a amenée ici, à son travail à Middlebury. Dès le premier instant, lorsqu'elle était ici comme remplaçante, elle a croisé sur le campus son professeur d'allemand de la Sorbonne, qui était devenu directeur de l'école d'allemand. Et même si ses parents n'ont jamais rêvé que Barbara devienne citoyenne des États-Unis, elle l'a fait ! Ici, elle vit avec trois de ses quatre enfants, aujourd'hui adultes, et leurs enfants. La quatrième vient de se marier et habite en Angleterre. Barbara adore ses amis de longue date ici, comme Armelle, Dominique et Keira, et elle aime l'opportunité d'apprendre toujours plus. Grâce aux expériences avec les étudiant-e-s et les conférences, elle sait qu'il faut voir chaque expérience comme une leçon de vie pour avancer. On est tous dans le même bateau, et il faut que nous ayons un esprit et un cœur ouverts pour que chacun accepte l'autre.

Jeanne Engelkemeir

POURQUOI LES PORTORICAINS UTILISENT-ILS LE MOT « BORICUA » POUR S'IDENTIFIER ?



Le drapeau de Porto Rico en fond.

À Porto Rico, il est courant d'entendre les gens se désigner sous le terme « boricuas » plutôt que simplement qu'avec celui de « portoricains ». Ce mot peut sembler simple à première vue, mais en réalité il est chargé d'histoire, d'identité, de résistance et de fierté nationale. Il résonne d'autant plus dans le cœur de tous les Portoricains que ce n'est pas qu'un mot. On le voit partout : dans la musique, sur les vêtements, dans la nourriture, dans les sports, et surtout sur les réseaux sociaux. Pour comprendre ce que « boricua » signifie véritablement, il faut remonter bien plus loin que la colonisation espagnole ou américaine jusqu'aux premiers habitants de l'île. Avant l'arrivée des Européens, l'île qui abrite 3,4 millions de Portoricains aujourd'hui

s'appelait Borikén. Ce nom, qui signifie « terre du Seigneur noble et vaillant », a été donné par les Taïnos, notre peuple indigène qui vivait d'abord dans la majorité des îles des Caraïbes jusqu'à ce qu'elle demeure à Porto Rico. Nos ancêtres partageaient un lien fort avec la terre. On dit que c'était la terre qui influençait leur vision du monde. Elle est bien représentée avec le nom Borikén. En 1493, les Espagnols sont arrivés sur les côtes de l'île. Le chef de l'expédition, Christophe Colomb, a modifié la prononciation du nom indigène en « Borinquen ». Ensuite, une longue période de colonisation, d'effacement culturel et de luttes identitaires a commencé. Pourtant, malgré les siècles de domination étrangère, d'abord espagnole, puis américaine à partir de 1898, le peuple de l'île n'a jamais totalement oublié ses origines. C'est ainsi qu'est né le mot « boricua » : une dérivation du nom ancestral, reprise et réaffirmée par les descendants de Borikén. Se dire « boricua », c'est dire : je viens de cette terre, je lui appartiens, je suis l'héritier de son histoire et je n'oublie pas mes racines. Ce mot est donc notre forme de résistance. Il affirme notre identité, différente de celle imposée par les puissances coloniales. Même si nous avons été espagnols à une époque et maintenant techniquement états-uniens, ces détails superficiels ne nous définient pas en tant que société. En nous identifiant comme boricuas, nous n'oublions

pas que nous sommes Portoricains tout d'abord. En plus, c'est aussi un acte de fierté collective : le sentiment d'appartenir à un peuple qui, malgré les difficultés politiques, économiques ou sociales, connaît sa valeur et célèbre son héritage. En fin de compte, « boricua » n'est pas seulement un mot : c'est un cri du cœur, un rappel que l'identité puise sa force dans la mémoire, la transmission de génération en génération et l'attachement à une terre et à ses ancêtres.

Anamaría Pla Ávalo



HOMMAGE À UNE HÉROÏNE HAÏTIENNE



Danielle Legros Georges.

Quand on me demande de présenter une personne qui m'inspire dans le monde francophone, je pourrais parler des membres de ma propre famille. Je peux aussi parler des personnes célèbres dont j'ai beaucoup appris pendant mes études et mes voyages. Cependant, une personne que j'ai eu le plaisir de rencontrer cette année, et qui n'est plus avec nous, s'appelle Danielle Legros Georges.

Cette haïtienne-américaine, était à la fois poète, professeure, écrivaine, interprète, et artiste. Née dans les années soixante, elle est arrivée à Boston aux Etats-Unis dans les années quatre-vingts à la suite du déménagement de ses parents. Ce parcours, ainsi que ses propres centres d'intérêt et influences, l'ont conduite à écrire beaucoup sur la diaspora africaine partout dans le monde. Par exemple, dans son livre « Trois feuilles, trois racines : poèmes sur l'histoire d'Haïti et

du Congo », cette écrivaine décrit les expériences des Haïtiens et Haïtiennes qui avaient été invités par le gouvernement congolais. L'objectif était de leur permettre de participer au développement de la RDC (République Démocratique du Congo). Notre héroïne aura vécu cette histoire de l'intérieure. Professeure à Lesley University et écrivaine de ses propres livres, elle a été la deuxième poète lauréate de Boston. Avec ses talents, elle racontait les histoires des multiples personnes « cachées » qu'étaient les migrants et les personnes réduites en esclavage dans l'histoire de Boston, mais qui étaient en réalité des intellectuels, des artistes, et des citoyens du monde.

Le 23 janvier 2025, j'ai assisté à une cérémonie, « The Poet's Envoi », pour célébrer la fin de la mission de la troisième poète lauréate de Boston, Porsha Olayiwola. Pendant cette manifestation, l'artiste haïtienne a récité un poème qui parlait d'une jeune fille de deux ans, achetée par un homme au 18ème siècle, et dont le prénom, « Violet », est barré dans le contrat de vente. Au lieu de continuer à effacer cette fille à travers son prénom, Legros Georges a saisi l'occasion pour répéter : « Violet, Violet, Violet... » au moins 50 fois. J'ai été très touchée par cet exemple d'emphase de l'identité et de l'humanité d'un peuple à travers l'histoire d'une personne, en utilisant l'art et la créativité.

Nous nous sommes rencontrées quelques semaines plus tard à

« Just Book-ish », une librairie et un espace culturel littéraire qui accueille de nombreux artistes et habitants de la communauté à Dorchester, dans le Massachusetts. C'était un soir de janvier, où il faisait bien froid. Il n'y avait que cinq personnes dans le public. J'ai donc eu l'opportunité extraordinaire de me retrouver seule à seule avec cette icône internationale. Ce fut pour moi l'occasion de la remercier chaleureusement pour tout son travail. Malheureusement, deux semaines plus tard, un cancer l'emportait pour toujours. J'ai assisté aux célébrations suite à l'annonce solennelle de son décès, notamment les services funéraires, les récitations de poèmes, et la publication posthume de son dernier livre. Je suis très reconnaissante d'avoir rencontré cette personne inspirante. Son objectif, me semblait-il, était de créer, pendant sa courte vie, une œuvre qui célèbre la créativité et la ténacité de son peuple. J'aimerais suivre son exemple.

Givan Hinds

LANGUE VIETNAMIENNE : DE L'ENTRE DEUX CULTURES À LA SOUVERAINETÉ



Souvent, lorsque je propose à mes interlocuteurs de deviner à quoi peut ressembler la langue vietnamienne, une grande majorité imagine qu'il s'agit d'une langue dont le système d'écriture est non-romanisé. À priori, c'est une supposition légitime, puisque le Vietnam est entouré de pays qui ont conservé leur alphabet original au lieu d'un alphabet latin, tel que celui de la Chine, de la Thaïlande et du Cambodge. Par contre, la tonalité chantante de la langue vietnamienne aujourd'hui rappelle celle de la langue chinoise. Plus étonnant encore, il existe un certain nombre de mots vietnamiens d'origine française, tels que : so mi (chemise), bo (beurre), may ô (maillot), búp bê (poupée), etc.

La multi-dimensionalité de la langue vietnamienne romanisée reflète des siècles de contacts avec des puissances étrangères. Sa complexité linguistique illustre à la fois l'adaptation et la résistance - tout comme l'histoire de son pays.

Avant l'arrivée des Français, le Vietnam a connu une domination

chinoise de près de mille ans qui a profondément influencé sa culture, ses coutumes et sa langue. De nombreux mots sino-vietnamiens se sont intégrés à la langue parlée. Perçue comme langue de prestige, le chinois était utilisé dans l'administration, les examens impériaux, et la tradition confucéenne. Lorsque les premiers missionnaires européens sont arrivés au XVII^e siècle, ils ont tenté de transcrire le vietnamien parlé à l'aide des caractères latins. Le vietnamien romanisé - le Quoc Ngur - était d'abord strictement utilisé dans le cadre religieux pour faciliter l'évangélisation et la compréhension entre les missionnaires européens et les Vietnamiens.

Lors de l'arrivée des Français au XIX^e siècle, ils se sont rapidement rendu compte que l'assimilation culturelle française à travers la langue et les écoles franco-indigènes ne pouvaient pas rivaliser avec la culture chinoise, qui était déjà profondément enracinée dans la société vietnamienne. De plus, la plupart des Vietnamiens

montraient peu d'intérêt pour une langue perçue comme difficile d'accès, jugée trop différente par rapport au système d'écriture chinoise. La colonisation française s'est traduite par une influence politique plutôt que culturelle.

Les colonisateurs ont, par conséquent, promu Quoc Ngur comme langue véhiculaire pour diffuser l'apprentissage du français, supposé plus adapté à la faculté linguistique présumée "limitée" des Vietnamiens. Après la fin de la domination française en 1954, des écoles vietnamiennes ont mis en place des programmes de nationalisation du Quoc Ngur en remplaçant les écoles coloniales.

Le Quoc Ngur, conçu à l'origine par les colonisateurs comme mesure préparatoire afin de propager l'enseignement du français, au fil du temps, a trouvé sa place entre les deux cultures : il s'agit d'une langue qui à la fois s'est émancipée des sinogrammes chinois, et qui s'est transformée à partir de la langue française.

Le vietnamien romanisé s'est pleinement développé de manière indépendante, affirmant sa propre place dans la concrétisation de l'identité vietnamienne.

Mai Thuong

L'INVINCIBLE ARMADA FRANCOPHONE



Notre gardien Abhi a sorti un très grand match jeudi dernier. Photo/C.O.

FRANCOPHONES

5 - 0

HISPANOPHONES

Fiche technique

Mi-temps : 3-0

Score final : 5-0

Spectateurs : 53 965

Buts : Anne-Charlotte (5e), Abhi (10e), William (25e), Wedsly et Brahim en même temps (32e), Roussellier (34e).

L'école de français a fait couler l'Armada Hispanophone pour enchaîner une 4e victoire d'affilée, synonyme d'invincibilité !

Une victoire qui restera à jamais dans les annales de Middlebury College. Jeudi dernier, le match tant attendu par les fans de football du monde entier a eu lieu : le fameux duel EF vs EE. Bien évidemment à guichet fermé, le South Street Soccer Stadium a battu son record d'affluence : 53 965 spectateurs ! Soit quelque 200 personnes de plus que lors du match Federer/Nadal qui avait eut lieu cet hiver, et 100 de plus que le concert de Beyoncé et Pascal Somé en 2023. Bref, des chiffres à la hauteur du talent de notre équipe.

Dominateurs du début à la fin

Après le discours d'ouverture de Beckham <3, puis le spectacle de drones, l'arbitre du match se saisit du cuir et appelle les deux capitaines à venir dans le rond central pour tirer à pile ou face. Avec ses quelque 20 années d'expé-

ence footballistique, Connor choisit face. BINGO. Premier duel gagné, le capitaine espagnol est déjà en sueur... Dès l'entame du match, les francophones mettent le pied sur le ballon et gardent la possession. Au bout de 5 minutes, l'adversaire n'a pas encore touché le ballon, générant un stress grandissant dans la tribune rouge du stade. Au milieu de terrain, Antoine et Auggie sont impitoyables, tout comme Owen, Ahmed et Uttam. Les supporters bleus sont en feu, chantant à la gloire de leur équipe. Après une faute aux abords de la surface, Andee dépose un caviar sur la tête d'Anne-Charlotte qui ouvre la marque avec un ballon qui file en pleine lucarne (1-0, 5e). Totalement dominateur, l'EF poursuit son petit bonhomme de chemin, pépouze. En grande forme, notre gardien Abhi se lance dans un numéro en solo de sa cage jusqu'à la surface adverse, dribblant 8 joueurs au passage. Aux 16m50, il décoche une frappe royale qui part se loger dans la lucarne gauche (2-0, 10e). *Hasta luego* la toile d'araignée. A peine remis sur pied, les hispanophones tentent une approche sur le côté droit, mais Harper veille au grain. Jehan hérite du cuir et dribble trois adversaires dont le coach. Elle relance rapidement au centre vers Pascal, qui nous fait sa classique transversale de 35m. William peut alors récupérer le ballon et s'enfoncer dans le camp adverse. Sans prévenir personne, il fait marche arrière, s'arrête dans le rond central et commence à jongler. La foule

est en kiff total. Il lève soudain le ballon haut dans le ciel, puis claqué une retournée acrobatique depuis le milieu de terrain dans la lucarne droite. Tout le stade se lève pour applaudir ce geste technique de grande classe. L'arbitre demande à ce que le but soit compté double. Mais Nicolas Roussellier, de son fairplay légendaire, refuse. 3-0, mi-temps.

La fête continue

Après le concert de la mi-temps avec Coldplay, où deux étudiant.e.s ont été un peu embarrassés lors de la kisscam, le match reprend. Guillaume peut enfin nous rejoindre pour faire des dingeries (il devait d'abord faire son duo avec Chris Martin). Le *diablotin de Lyon* s'amuse côté gauche, enchaînant les une-deux avec Victor. Les hispanophones parviennent à franchir la ligne médiane et à envoyer des bonnes souches sur Abhi, qui repousse constamment. Dégoutés, les étudiant.e.s de l'Ecole d'espagnol commencent à sentir le poids de la défaite qui se profile. Wedsly et Brahim rentrent en jeu, et claquent simultanément une demi-volée surpuissante à 30m des buts. La VAR ne fonctionnant pas très bien, l'arbitre accorde le but aux deux joueurs (4-0, 32e). La domination se poursuit, et Roussellier a le temps de mettre un pénalty de la tête juste après son entrée en jeu, portant son total de buts en carrière à 243 (5-0, 34e). En folie, les supporters bleu.e.s, menés par la célèbre joueuse de pétanque Malory, prennent possession du stade avec leur indémodable chant *You'll Never Proctor Alone*. Victoire nette et sans bavure 5-0. Les joueur.se.s de l'EF rentrent dans l'Histoire avec un grand H. L'Armada Francophone.

Connor Owens

Notabene : tout ce qui a été écrit dans cet article est totalement faux. En réalité on a pris une grosse raclée et les Hispanophones étaient imbattables. Un grand bravo à iels pour cette magnifique victoire ! La revanche l'année prochaine les ami.e.s !

ÉLOGE DE L'ÉPHÉMÉRITÉ DE L'ÉTÉ

Le vent, il commence à revenir rafraîchir
Refroidir bien nos âmes, arroser nos
esprits

Soit avec l'air, l'air de tristesse d'une fin
Soit avec l'eau, l'eau d'une aube qui
va-et-vient

C'est le signe de l'automne qui nous
repassé
Fin chaleureuse d'un été qui nous
échappe

Cet été vermontois, été plein du nouveau
Le nouveau qui nous ramène vers
nos mémoires

Été qui s'éclipse sous de nouveaux nuages
Drame éphémère pleurant la vie
transitoire

Signe de passage aux avenir à venir
Devenir à venir qui quittent ce Vermont

Beau malheur
Ces tristesses
Larmes amicales qui pleuvront
Ami.e.s aussitôt fait.e.s
Aussitôt laissé.e.s aux souvenirs

À quoi bon ces tendresses
D'un monde nouveau-né
Un maigre six semaines
Naguère commencées ?

Mais attends
Rappelle-toi
Tous ces mots
Qu'on nous dit

Ce qu'on nous annonça,
C'est la valeur du stable
Ce qu'on nous assura,
L'éphémérité ne vaut pas
Ce qu'on nous exigea
Focalisez-vous sur le futur
Voilà ce qu'on fit de nous
Aveugles aux crépuscules

Crépuscule qui se trouve entre jour et nuit
Le soleil d'un sourire et la lune
isolée

Crépuscule qui ne dure qu'à peine un
moment

Lumière rayonnée éphémère
éthérée

Crépuscule qui voit le soleil qui accouche
Soleil du lendemain nous rappelant
hier

Crépuscule qui voit le jour qui nous fuit
Jour qui ne sera jamais, jamais
revécu

Les pages du Livre
Elles se tournent elle-mêmes
Même si des écrits
Toi et moi, les écrivain.e.s

Cet été n'est qu'une page, n'est-ce pas mes
ami.e.s ?

Du moins on nous disait qu'il faut
demeurer ainsi

Cet été nous dépassera, éphémère à jamais
... mais n'y a-t-il de sens au-delà de
cette métaphore ?

Crépuscule d'été, ainsi qu'aube d'automne
Beau malheur, tristesse, des
mémoires qui resteront

Ami.e.s qu'on ne reverra jamais dans nos
vies

Paysages des souvenirs d'un paysage
chéri

L'été éphémère, les moments transitoires
Restent au fond de mon cœur même
si pas en mémoire

Bélier : Cette semaine, ton énergie est un mix entre un expresso triple shot et un concert de rock dans un ascenseur. Tu fonces, tu réussis, et tu surprends tout le monde avec une idée brillante (et un peu folle). Petit bonus : il y aura ton plat préféré à la cantine.

Taureau : La stabilité, c'est ton truc... mais cette semaine, une bonne surprise financière débarque : LE LOTO ! Du coup, tu vas acheter une guitare super stylée et un vélo du Tour de France. Parfait pour le campus. En plus, tu réussis un examen ou un projet sans stresser. Et parce que tu es un.e ami.e en or, tu feras un dessin en guise de cadeau à un Gémeaux.

Gémeaux : Socialement, tu es une star. Discussions qui coulent, café gratuit qui tombe du ciel. Tu décroches une super note dans un cours où tu doutais un peu. Résultat : grosse confiance et sourire qui brille. En bonus ? Une maîtrise parfaite de l'argot des jeunes d'aujourd'hui. Stylé. Et ! Peut-être même que quelqu'un vous apportera un cadeau... Affaire à suivre.

Cancer : Ambiance cocooning puissance 1000. Tu passes du temps avec des gens que tu aimes (ou un chat, ça compte aussi). Niveau boulot/école, tu trouves un équilibre parfait,

et un compliment inattendu te booste comme jamais.

Lion : Rien que ça : 1 million de dollars (bon, peut-être en version métaphorique), un gros tas de chocolat et un subjonctif maîtrisé. Cette semaine, tu rayannes, tu inspires, et les gens te suivent naturellement.

Vierge : Organisation légendaire : ta to-do list se coche presque toute seule. Tu as un déclic sur un problème qui te bloquait depuis un moment. Et surprise : une personne que tu respectes vraiment te félicite sincèrement, et ça te fait super plaisir.

Balance : Harmonie totale. Les petites tensions autour de toi disparaissent et tu deviens le médiateur officiel du groupe (et ça te va bien). Tu te sens léger.e, confiant.e, et ton sens du style attire les compliments.

Scorpion : Tu attires les confidences, les secrets, et même un petit mystère à résoudre (genre "qui a laissé ce mot doux sur ton bureau ?"). Cette aura de mystère te rend irrésistible et t'ouvre une porte pro ou perso inattendue. Tu termines la semaine avec un sentiment de pouvoir tranquille.

Sagittaire : Envie d'aventure ? Tu trouves un plan de dernière minute qui te fait sourire toute

la semaine. Un message ou une rencontre te donne un coup de motivation énorme. Résultat : tu te sens libre, inspiré.e et prêt.e à déplacer les montagnes.

Capricorne : Gros flow au travail ou aux études. Tes idées claquent, ton sérieux paye, et on te le fait savoir (compliment, mail sympa ou même une opportunité concrète). Tu avances vite, fort, et avec style.

Verseau : Créativité en feu ! Tu trouves des solutions originales qui surprennent tout le monde. Ta bonne humeur est contagieuse, tu inspires ton entourage et, cerise sur le gâteau, quelqu'un te propose un projet super cool : laisser des mots super gentils sur les portes de bureau des assistant.e.s de langues à Coffrin.

Poissons : Une super soirée s'annonce aujourd'hui. Attention à ne pas faire trop de dingeries et de rater ton cours, ça serait ballot ! Sinon, tu te sens super généreux.se et tu apporteras de la bouffe aux assistant.e.s de langue. Un dessert de Proctor pour Teddy et Connor, des fruits pour Jonas et Lilia, et de l'herbe de Battell pour Mai.

Connor Owens



Notre Facebook
École de français
de Middlebury



Notre Instagram
efmidd



Notre site internet
Toutes les infos
dont tu as besoin

